

Supplément au SOP n° 181, septembre-octobre 1993

LA KOINONIA DANS LE TEMOIGNAGE

Communication du métropolitain GEORGES (Khodr),
évêque du Mont-Liban,
à la 5e conférence mondiale de Foi et Constitution

(Santiago de Compostela, Espagne, 3-14 août 1993)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :
voir en dernière page

Document 181.B

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Témoigner ensemble est un corollaire de l'être ensemble. Si dès les temps apostoliques une église comme celle de Corinthe unie par la Tradition apostolique et la fraction du pain a pu, à cause d'une division interne, produire un contre-témoignage, a fortiori des Eglises qui ont connu des séparations successives depuis le schisme du 5e siècle jusqu'à la Réforme ne sauraient manifester au monde leur puissance d'amour et voileraient, de ce fait, la Face du Seigneur. Que peut donc signifier, au-delà d'une praxis commune, une communion dans le témoignage ?

L'amour est une réalité qui va au-delà de toute connaissance et qui la détermine. Dans la première épître catholique de saint Jean nous trouvons une parfaite corrélation entre la communion avec Dieu, faire la vérité, la communion les uns avec les autres, la connaissance, entre demeurer en Dieu et l'observance du nouveau commandement, la victoire sur le monde. En effet, l'auteur et le lieu du témoignage est le Saint-Esprit lui-même. Si nous en sommes ensemble les porteurs nous manifestons en communauté la vie trinitaire. L'Esprit scelle notre union et fait de nous une même épiphanie divine. Or cela ne devient possible que si les croyants, étroitement rapprochés dans l'amour, parviennent au plein épanouissement de l'intelligence qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu (Colossiens 2,2). C'est grâce à la participation à ce mystère que nous pouvons œuvrer à "la construction du corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble à ne faire qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (Ephésiens 4,12 et 13). Cette marche vers l'être ecclésial au sens collectif et communionnel s'accomplit dans la vision du mystère de l'Eglise comme lieu de l'attente de la lumière non crépusculaire, du banquet où les deux parousies se rejoignent, chose impossible dans l'état actuel de la division.

Ce n'est pas par un effort commun, une collaboration planifiée, que l'on va ensemble vers le monde. C'est l'identité de l'être eucharistique, signe de l'être de la foi commune qui nous façonne le même visage et le présente au monde avec les mêmes traits. La nature divine à laquelle nous participons par des ascensions sans fin fait notre unité parce qu'elle fait notre identité. Ce n'est pas seulement l'intelligence qui est éclairée par les enseignements de l'Evangile, mais le cœur qui est purifié par une libération des passions. "La lumière divine elle-même accueillie au fond même de mon être et du vôtre manifeste, comme le dit saint Maxime le Confesseur, désormais l'énergie commune à Dieu et à ses élus, ou plutôt il n'y a plus que Dieu seul, dans la mesure où, comme il convient à l'amour, il envahit tout entier ses élus tout entiers".

C'est ainsi que Dieu fait lui-même la koinonia entre ceux des croyants qu'il glorifie déjà à quelque Eglise qu'ils appartiennent. La koinonia du témoignage est la qualité d'un être ecclésial communautaire constitué en Dieu lui-même. L'unité dans l'action est une conséquence de l'unité de la vision. Le monde n'est sensible qu'à la perfection de vie d'où qu'elle vienne. Cela ne relativise en rien l'importance du dogme comme signe de l'orthodoxie de la foi et comme le terrain normal de la sainteté. Mais l'Esprit souffle où il veut et la sainteté comprise comme illumination et glorification peut être accueillie par tous les hommes. C'est l'ensemble de ces hommes et de ces femmes parvenus dans le mystère à la communion du Saint-Esprit qui fait le Corps du Christ. Si l'on voulait une définition patristique de l'Eglise on dirait qu'elle est l'ensemble des hommes déifiés, qui sont, parce qu'impassibles aux passions, devenus demeure de la Trinité toute sainte. Ceux-là sont entrés dans l'intimité trinitaire selon

la Parole du Seigneur : "nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (Mathieu 11,27). Le processus est donc celui-ci : Jésus parce qu'établi éternellement dans la vision du Père nous institue témoins "avec puissance selon l'Esprit de sainteté" (Romains 1,4) dans la mesure où nous participons déjà de la résurrection des morts. Le témoignage rendu uniquement par une même parole proférée n'a aucune portée. Si la chair du témoin ne devient pas verbe eucharistiant la personne tout entière, aucun message n'est transmis. Même dans l'Ancien Testament la Parole ne fut jamais extérieure au prophète. La personne du prophète fut transfigurée par la Parole qui devenait en lui souffle. Voilà pourquoi chaque prophète a sa fête propre et son icône.

Notre témoignage devient celui de Dieu dans la mesure de notre dépouillement. Voilà pourquoi si l'Eglise devient communauté des doux elle dévoilera le visage de Jésus qui fut institué par sa mort Agneau de Dieu et, en même temps, pasteur. Voilà pourquoi l'Eglise ne devient signe prophétique ultimement que par le martyr. Le grand philosophe russe Vladimir Soloviev va plus loin et projette l'unité de l'Eglise dans une vision eschatologique. Dans *Trois entretiens* et le *Récit sur l'Antéchrist*, les trois principaux personnages symbolisent, comme leur nom le suggère, les trois grandes familles chrétiennes : la catholique, l'orthodoxe et la protestante. Après avoir été tués par l'Antéchrist, ils ressuscitent ensemble et restaurent l'unité perdue. Je pense que la différence fondamentale entre la prophétie de l'Ancienne Alliance et celle de la Nouvelle accomplie en Christ est que le Seigneur n'est devenu prophète accompli que par la mort. De même, en renonçant à la violence l'Eglise retrouve sa féminité dans laquelle elle se livre à Jésus et reçoit le souffle de son Esprit.

L'Eglise envoyée dans le monde l'appelle à ce qu'elle a goûté elle-même, c'est-à-dire la joie d'avoir vécu avec Jésus dans la demeure nuptiale. C'est à cause de ces épousailles mystiques qu'elle éprouve une opposition au monde pris dans le sens johannique. Le royaume qu'elle inaugure opère une déchirure dans le tissu de l'histoire. Il y a une véritable négation de l'éon actuel quand "la nuée des témoins" qui y vivent lui annoncent dans le refus de l'idolâtrie la promesse de l'éon futur. L'action divine n'est pas simple déroulement du temps mais une suite d'épiphanies divines dans la loyauté de l'Esprit à lui-même dans l'imprévisibilité de l'histoire. Là le charisme de prophétie joue contre la démonisation du monde et il est dramatique que le péché soit simplement décrit, analysé comme une simple vulnérabilité de l'être et non plus comme la séduction du Serpent, la source de la désintégration de l'être qui mène à la mort.

Mais il y a, par ailleurs, le monde considéré comme harmonie et beauté paradisiaque selon la parole : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (Jean 3,16). Il est poésie, révélation, livre divin, manifestation de l'éternelle sagesse du Dieu de diakonia, source inépuisable de cette culture qui mène à la vertu selon la parole d'Origène, affinement qui nous place au seuil du Royaume malgré l'ambiguïté de la culture et la soif inextinguible du beau. Ici l'Eglise et le monde ne constituent pas deux espaces ni ne sont liés à deux temps différents. L'Eglise consciente de l'amour de Jésus pour elle pérégrine à travers temps et espace. Elle n'est nulle part ailleurs que dans le monde. Voilà pourquoi Origène a pu écrire à juste titre : "le Christ est le Cosmos de l'Eglise et l'Eglise est le cosmos du cosmos". Ainsi comprise l'Eglise n'est pas placée face au monde. Elle n'est pas non plus en lui. C'est lui qui est en elle. Elle est son

logos, sa signification. Elle le mène à sa destinée parce qu'elle peut le lire et devenir le lieu de sa transfiguration.

Le monde vit du mystère de l'Eglise à cause du Reste sauveur. Un nombre *considérable de chrétiens* git dans l'infidélité et c'est le Reste qui attend le Royaume et recrée le monde. Le Royaume est un trésor souvent caché. Mais il y a un témoignage du silence, du chant, du zèle indicible de ces êtres de feu blessés par l'amour de Jésus d'une blessure qui selon le mot de l'andalou Ibn Arabi, ne guérit jamais. Sur certains pays où les chrétiens sont minoritaires l'histoire a passé sans intensité apparente. L'Évangile y était vécu dans une confession communautaire quotidienne. Et les non-chrétiens témoignaient dans leur littérature de ce qu'ils recevaient de ce dénuement évangélique qui était loin d'être une absence.

Il est des époques de visitation où la fidélité grandit, où la perception des mystères divins s'aiguise, où la soif de la Parole s'intensifie. L'Eglise devient plus belle et le monde perçoit sa beauté et se transforme lentement, invisiblement. On dirait que le monde, actuellement, est enfermé dans une autonomie destructrice. C'est lui qui pose ses valeurs éthiques qui ne sont pas sans un certain lien avec l'Évangile. Mais il est clair que l'action de l'Esprit a ses propres voies dans une société qui développe sa propre civilisation en dehors du langage, de la symbolique chrétienne, étrangère, complètement, au mystère de la mort et à l'espérance de la résurrection.

Une réévangélisation du monde déchristianisé passe par le développement légitime de la science et de la technologie, de la liberté et des droits de l'homme mais dans la vigilance qu'impose une lecture critique de la mythologie des sociétés développées. Ces sociétés entretiennent un irrationnel évident et connaissent la déchéance de la discrimination raciale, l'exploitation du Tiers-Monde et appliquent deux poids et deux mesures à l'encontre de l'hémisphère sud. Si les Eglises ne se démarquent pas du machiavélisme de certaines puissances, le témoignage chrétien est voué à la stérilité. La présence en pays non-chrétiens de chrétiens étrangers qui ont vécu dans l'arrogance et la puissance a été pour les autochtones qui leur furent assimilés une erreur et une faute.

Par ailleurs, les peuples qui ont accédé à leur indépendance ne sont guère attirés par le christianisme. Ainsi, me semble-t-il, la mission, voire même le dialogue qui lui est assimilé ne sont plus d'actualité. La transformation sociale est perçue comme l'œuvre laïque au sein de la solidarité internationale et non plus comme l'expression de l'Évangile. On ne sait pas à l'heure actuelle comment peut être appliqué l'ordre du Seigneur : "allez donc et faites de toutes les nations des disciples" (Mathieu 28,19). Il reste que l'injonction de Jésus est un ordre formel et quelle que soit notre vision des religions et de leur place éventuelle dans le dessein de Dieu, le Christ demeure la voie unique au Père. C'est en lui que s'opère la rencontre eschatologique des adhérents des religions diverses.

Certainement, la mission organisée n'est pas pensable dans des régions immenses du globe où la liberté religieuse n'est pas reconnue et où le poids de la collectivité religieuse grégaire exclut toute conversion. Pourtant le témoignage chrétien, même là, n'est pas inconnu. Il est perçu grâce à la convivialité, à l'œuvre nationale commune, à l'art, à la littérature et à la piété authentique des gens simples. Des valeurs

évangéliques réelles sont partagées. Le dialogue simple ou savant ouvre les esprits et les cœurs à la vérité imparfaite mais réelle de l'Évangile.

Dans cette ouverture, les chrétiens de toute obédience sont embarqués ensemble s'ils présentent le même témoignage fondamental. Dans les sociétés pluralistes les chrétiens ne sont pas intéressés par nos divergences dogmatiques. La condition du passeur est d'être libre de toute allégeance politique qui lui aliène les non-chrétiens, surtout si le christianisme est perçu comme un recroquevillement ou s'il se présente comme sentiment identitaire exacerbé. La participation à la culture nationale, la sensibilité aux mêmes épreuves de la nation peuvent rendre le message audible. La crédibilité des chrétiens est liée à leur engagement confiant pour la justice et la paix dans une volonté de libération nationale et sociale et non dans la simple lutte pour les droits exclusifs des chrétiens. L'amour se prouve dans le dialogue d'une vie partagée. Le dialogue de la vérité peut s'instaurer. L'attachement des chrétiens à la vérité du Christ ne doit pas voiler les vérités éparses dans les traditions religieuses qui les entourent. Elles découlent toutes de la même source divine. Toute nourriture spirituelle, vivifiante, doit être reçue par nous non comme un verbe humain mais comme pain descendu du ciel. Tout discours repousse un autre discours et toute écriture une autre écriture. Voilà pourquoi la finalité du dialogue, en allant au-delà des traditions religieuses, est surtout de rechercher la vérité divine cachée sous des mots différents et des symboles différents. Il n'y a là aucune relativisation du message chrétien, aucun syncrétisme. C'est le même Christ que nous adorons dans son errance à travers les espaces infinis des religions. Cela exige de notre part une attitude kénotique. La kénose est le non-dit du témoignage. Elle peut en être la fécondité.

Dans le dialogue l'Église s'ouvre, s'approfondit, se connaît. Ce n'est pas pour elle un moyen pédagogique ou politique de s'intégrer les autres. C'est en tout cas le seul contact possible dans une société pluraliste ; même dans les pays de souche chrétienne l'athéisme, la gnose, les sectes sont devenus des traditions de nature religieuse à telle enseigne que la mission directe qui consiste à briser leurs idoles n'a plus cours. Le chrétien crée intérieurement ce monde par la force de l'Esprit. Renouvelé par ce même Esprit il participe à l'œuvre commune de l'humanité. Il pèrègrinera à travers tout le créé, tout l'historique dans la liberté intérieure, fasciné par la face du Christ. Le chrétien ne pourra dilater le monde jusqu'aux dimensions infinies du Royaume qu'en appartenant passionnément au monde et au Royaume. On n'acquiert pas le Royaume en se détournant du monde. On ne sauve jamais le monde qu'avec toute la force du Christ qui vient. Cette tension créatrice est le secret du témoin.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SOP mensuel SOP + Supplément

France	180 F	400 F
Autres pays	210 F	500 F

Commission paritaire : n° 56 935